TEMPERATURE

Du 29 mai 1900.

Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin....	80	27
Midi.....	82	28
3 P. M.....	84	29
6 P. M.....	82	28

Bureau météorologique.

Washington, 29 mai — Indications pour la Louisiane — Temps—généralement beau mercredi et et jeudi ; vents frais du sud.

A NOS LECTEURS.

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que Mrs. Mayence, Favre & Cie, Directeurs du Comptoir International de Publicité, 18, Rue de la Grange-Batelière, nos correspondants à Paris, mettent avec empressement leur bureau à notre disposition, permettant à nos amis qui iront à Paris durant l'Exposition Universelle de 1900, de lire la collection de notre journal que nous enverrons régulièrement par chaque courrier. De cette manière nos compatriotes pourront, pendant leur séjour dans cette ville, s'adresser à nos correspondants qui leur communiqueront immédiatement les exemplaires de notre journal qu'ils désireront lire.

LES ACCIDENTS

—DE—

CHEMINS DE FER.

Depuis quelques années, à la Nouvelle Orléans, il ne se passe pas de semaine, nous pourrions dire hardiment: pas de jour, que la Presse n'ait à enregistrer un ou plusieurs accidents causés par la rapidité véritablement foudroyante avec laquelle les cars électriques parcourent nos rues. Ce qu'il y a de plus lamentable en cette affaire, c'est que les accidents, au lieu de diminuer peu-à-peu, ne font que se multiplier avec le temps. Ils sont actuellement d'une fréquence effrayante. N'y aurait-il pas moyen de mettre fin à cet abattage quotidien des habitants ? On a beau invoquer le progrès et demander à cor et à cris la rapidité du transit. Le progrès ne se fait jamais aux dépens de la vie de l'homme.

Nous ne nous sommes jamais représenté le char du progrès foulant au pieds, écrasant l'humanité pour arriver plus vite à son but, comme le fait le char de Jaggernaut.

La semaine dernière, deux voitures de docteurs étaient renversées par des chars de rue.

Plus récemment encore, trois accidents arrivaient, coup sur coup, en moins de deux heures, dans les rues les plus fréquentées de la ville.

Il est temps de mettre une fin à ces atrocités, dût en souffrir ce que l'on appelle pompeusement le progrès. Essayons de mieux régler la course échevelée de nos cars ; nos affaires n'en iront pas plus mal.

Si jamais, par hasard, vous sentez [un malaise
Buvez l'eau d'Abita : vous serez vite [à l'aise

LE SENATEUR BOCHER.

Le sénateur Henri Edouard Bocher, sénateur français, ancien représentant du peuple, était né à Paris le 16 février 1811. Il fit au collège Henri IV de brillantes études. entra de bonne heure au Conseil d'Etat, comme auditeur, et fut nommé sous-préfet d'Etampes, dont son beau-père, le comte Alexandre de la Borde, était alors député. Au mois de février 1839, il fut appelé à la préfecture du Gers. Deux ans après, chargé d'apaiser les troubles excités à Toulouse par le recensement, il s'acquitta avec modération et habileté de cette délicate mission. En janvier 1842, il fut nommé préfet du Calvados, et conserva ce poste jusqu'à la Révolution de 1848. Il fut promu offiier de la Légion d'honneur le 29 avril 1846.

Aux, élections générales du 23 mai 1849, le département du Calvados l'envoya le quatrième sur dix à l'Assemblée législative. M. Bocher se plaça dans les rangs de la droite et prit une part importante aux détails parlementaires. Membre des commissions du budget, des chemins vicinaux, du comité de permanence, etc., il fut rapporteur de la loi sur l'impôt des boissons. Fidèle au système représentatif, il protesta contre le coup d'Etat du 2 décembre. Nommé par le roi Louis-Philippe administrateur des biens de la maison d'Orléans, après la levée du séquestre, il s'opposa, par toutes les voies légales. à l'exécution des décrets du 22 janvier 1852, relatifs aux biens de l'ex-famille royale. Aux élections générales de 1869 pour le Corps legislatif, il se porta candidat dans la 1re circonscription du Calvados et échoua avec 4,520 voix contre 13,400 données au candidat officiel. Le 8 février 1871, il fut nommé représentant du Calvados à l'Assemblée nationale, le deuxième sur neuf, par 72,000 voix. Rapporteur de la commission chargée de présenter le projet de loi relatif à la restitution par l'Etat des biens non vendus de la maison d'Orléans, il eut à soutenir contre M. Pascal Duprat une lutte contradictoire des plus vives, mais il prouva que ces biens n'avaient aucune origine apanagère, et la loi fut votée. M. Bocher prit une part très active aux négociations qui précédèrent le vote de la Constitution du 20 février 1875, mais il refusa, pour des raisons de santé, le portefeuille de l'intérieur qui lui fut offert par M. de MacMahon.

Lorsqu'il se présenta aux élections sénatoriales dans le Calvados, il adressa à ses électeurs une circulaire, où il affirmait la nécessité d'accorder toute confiance à la République, qui rendait au pays, «sous un autre nom et sous une forme nouvelle, les garanties essentielles du gouvernement parlementaire». Il fut élu, le deuxième sur trois. par 648 voix sur 862 votants. M. Bocher vota, le 22 juin 1877, la dissolution de la Chambre, mais pendant la crise ministérielle qui suivit les élections du 14 novembre, il employa toute son influence à faire prévaloir une politique de conciliation et refusa de nouveau d'entrer dans aucune des combinaisons ministérielles qu'il appuyait.

Depuis, son opposition au régime républicain se marqua seulement par la vivacité avec laquelle, dans la discussion du budget de 1879, il appela l'attention et le contrôle sévère du Sénat sur la politique financière du gouvernement (décembre 1878). Aux élections du 25 janvier 1885, pour le renouvellement biennal du Sénat, il fut le seul éiu de la liste monarchiste de ce département. Il réunit 666 voix sur 1,178 votants.

De ses deux frères, l'aîné, Louis Alfred Bocher, général de division, est mort en 1885; le plus jeune, M. Charles Philippe Bocher, s'est distingué dans les campagnes de Crimée. Successivement attaché à l'état-major des généraux Lamoricière, Achard, Canrobert et Bosquet, il a publié dans la «Revue des Deux Mondes» le récit du siège et de la prise de Zaataba et en volume: Lettres de Crimée, souvenirs de guerre (1877 in-18).

CAUSERIE.

Au Grand air ou sous terre — Le tabac et la vue.—Un moyen simple de maigrir.

Paris 18 mai.

De l'air ! c'est le dernier cri de l'hygiène moderne. Et l'air est devenu le médicament de choix des tuberculeux. Vivez au grand air, disons-nous à nos phtisiques. Et nous en peuplons les montagnes et les plaines. L'expérience du professeur Lannelongue, que j'ai rapportée l'autre jour, va jeter le trouble dans l'esprit des "buveurs d'air". Si les cobayes tuberculeux internés dans une cave résistent mieux à la maladie que les cobayes en villégiature aux bords de la mer ou dans la montagne, pourquoi n'en serait-il pas de même de l'homme atteint de phtisie pulmonaire ? En expérimentateur prudent, M. Lannelongue s'était refusé à conclure du cobaye à l'homme. Un de nos lecteurs nous signale un fait intéressant qui montre que la conclusion n'eût pas été aussi osée qu'elle peut le paraître.

L'expérience de M. Lannelongue a été faite il y a plus de vingt ans aux Etats-Unis, non pas sur des cobayes, mais sur des hommes. Il existe au Kentucky, près de Louisville, d'immenses cavernes naturelles, dédale inextricable de galeries interminables et d'excavations souterraines où coulent des rivières, où se précipitent des cataractes, où s'étalent des lacs. Ce sont les célèbres grottes du Mammouth, *Mammouth Cave*, comme disent les Américains. Ces grottes s'élargissent par places en vastes salles qui peuvent contenir des milliers de personnes.

Au cours d'une excursion faite en 1881 à Mammouth Cave, notre correspondant remarqua dans une de ces grandes salles un groupe de maisonnettes à demi ruinées. "Ces maisons ont été habitées jadis par des poitrinaires", lui dit son guide.

Et on lui raconta qu'un médecin du pays, convaincu que la temperature toujours égales de ces galeries devait constituer une atmosphère favorable à la guérison de la tuberculose, avait réussi à persuader à une douzaine de ses clients de se prêter à ce traitement souterrain.

On construisit dans les grottes plusieurs petites habitations qu'on meubla aussi confortablement que possible, et les malades s'y installèrent. Ils y vecurent plusieurs années. Et les prévisions du médecin se réalisèrent si bien qu'ils fluirent par se croirent radicalement guéris et que le désir leur vint de revoir la lumière du jour. Mal leur en prit. Habitués à l'atmosphère souterraine, ils ne purent supporter le passage brusque à l'air extérieur et moururent tous après quelques jours de vie au grand air.

L'expérience de M. Lannelongue semble donc applicable à l'homme. Le phtisique qui consentirait à vivre à un certain nombre de pieds sous terre, loin des bruits de ce monde et des variations atmosphériques, y trouverait peut-être la guérison que d'autres lui promettent au sommet des montagnes. A ce point de vue, les grottes du Tarn nous offriraient un lieu d'élection pour ces sanatoriums souterrains.

Le malheur est qu'une fois descendu à ces profondeurs, le tuberculeux devrait renoncer à l'espoir de respirer désormais à l'air libre. Et je ne sais si cet enterrement préventif, si confortable qu'on le suppose, sourirait à beaucoup de malades.

L'abus du tabac est la cause de nombreux troubles nerveux, parmi lesquels les tremblements, les vertiges, les palpitations, les irrégularités du cœur, les crises simulant l'angine de poitrine, sont le plus connus. L'amblyopie tabagique, l'affaiblissement de la vue sous l'influence du tabac est un phénomène moins commun. On ne connait pas bien les conditions qui déterminent chez les personnes le trouble de la la vision. Un médecin de Cincinnati, le docteur Dowling, a essayé de préciser le "déterminisme" de ce symptôme. Il l'a recherché chez cent-cinquante ouvriers et cinquantr ouvrières travaillant dans une manufacture de tabacs.

Sur les 150 hommes, vingt-trois, âgés de trente cinq à soixante-cinq ans, souffraient plus ou moins d'affaiblissement de la vue. Tous étaient connus pour être d'enragés fumeurs ou des chiqueurs déterminés. Les chiqueurs étaient beaucoup plus gravement atteints que les fumeurs.

D'autre part, sur les cinquante femmes, deux seulement présentaient de l'amblyopie. Ni l'une ni l'autre ne faisaient usage du tabac sous aucune forme.

Le docteur Dowling conclut de ses recherches que l'atmosphère si caractéristique des manufactures de tabacs, cette atmosphère imprégnée de nicotine, bien qu'elle produise chez les jeunes filles des troubles nerveux multiples et une anémie sérieuse, ne peut être regardée comme la cause des troubles oculaires. C'est l'abus du tabac chiqué ou fumé qu'il faut seul incriminer.

Cette conclusion ne paraitra peut-être pas très justifiée, puisque les deux femmes atteintes d'emblyopie ne fumaient ni ne chiquaient, et qu'en outre la plupart des autres ouvrières, qui ne fumaient pas davantage, présentaient un rétrécissement très marqué de la pupille, ce qui implique toujours une certaine perturbation visuelle.

Le mode d'action du tabac sur la vue reste donc à interpréter ; mais l'effet, en tout cas, n'est pas contestable.

Il y a un moyen aussi simple que sûr de maigrir, c'est de ne pas manger. Ce moyen est peu coûteux ; il est à la portée de tous ; il ne nécessite ni médicaments ni appareils spéciaux. Il est cependant d'un usage peu courant dans le monde des obèses.

Un commerçant américain, affligé du poids de deux cent sept livres, a eu le courage de l'employer. Pendant trente-cinq jours, il n'a pris aucune nourriture et n'a bu qu'un litre d'eau. Le succès a couronné un effort si méritoire. Au bout de ces trente-cinq jours de jeûne absolu, il avait perdu quarante-trois livres et était descendu au poids raisonnonable de cent soixante-quatre livres.

Cet homme résolu a déclaré qu'il est beaucoup plus facile qu'on ne croit de se passer de manger. Il n'y a que les deux où trois premiers jours qui coûtent. Passé ce temps, on s'habitue très bien à ce régime et on ne souffre pas trop de la faim. Avis à ceux que voudraient essayer.

DR. OX.

L eau pure est un bienfait que nous [tenons des dieux,
Ils ont voulu pour nous la répandre [en tous lieux.
Mais celle d'Abita fait cent fois plus [de bien.
A 6 c. le gallon, achetez; c'est pour [rien

L'Artillerie Allemande.

Les exercices d'artillerie qui ont eu lieu récemment à Juterborg, en présence des empereurs d'Autriche et d'Allemagne, sont regardés à Berlin comme ayant une signification beaucoup plus grande que celle qu'on attache d'ordinaire à des exercices de ce genre.

On fait valoir que l'artillerie de l'armée autrichienne est maintenant devenue complètement démodée. Le matériel des canons austro-hongrois correspond exactement au matériel d'artillerie en usage dans l'armée allemande en 1873.

Le renouvellement de l'artillerie allemande a été complètement achevé il y a un an, et cette artillerie comprend maintenant uniquement des canons à tir rapide de 7 centimètres de calibre. Il était en conséquence intéressant pour l'empereur Francois-Joseph d'assister à des expériences d'artillerie moderne, d'autant plus que l'Autriche est sur le point de renouveler son matériel.

Au sujet de l'artillerie allemande, il peut être intéressant en Angleterre de noter que le nouveau système naval allemand, qui est sur le point d'être adopté par le Reichstag, consistera principalement dans la construction d'une flotte homogène à la fois en ce qui concerne les vaisseaux et l'armement.

L'avantage de pouvoir construire une marine *ab initio* ne peut se comparer qu'à l'avantage de construire une ville entière d'après les principes modernes.

Dans l'opinion de ceux qui sont en contact avec les cercles maritimes allemands, la nouvelle marine pourra un jour, par suite de sa prompte mobilisation, se rencontrer avec les flottes de puissances maritimes beaucoup plus fortes.

SUVOROV.

La Russie vient de célébrer par des fêtes le centième anniversaire de la mort de Suvorov. Et nous devons aussi un souvenir au seul homme qui nous ait constamment battus, dans un temps si glorieux pour nos armes dit une feuille française. Suvorov, fils de serf, s'illustra d'abord sous le règne de Catherine II, dans les guerres contre les Turcs et contre les Polonais. Il mena avec férocité la guerre de Pologne. Un faubourg de Varsovie, Praga, fut par ses soins, le lieu d'un effroyable massacre. Les Varsoviens épouvantés rendirent alors les clefs de leur ville. Suvorov les baisa pieusement: "Grâce à Dieu, dit-il en montrant Praga, qu'elles ont coûté moins de sang que là-bas." Sous Paul Ier, Suvorov osa se moquer des nouveaux uniformes qu'imposait le caprice saugrenu du tsar. Il fut disgracié. Il se dépouilla aussitôt de toutes les faveurs dont Catherine II l'avait comblé. Les soldats le tenaient pour un saint et lui obéisaient fanatiquement. Un jour qu'ils voulaient reculer, il se coucha en travers de la route, et demanda d'être enterré là. Les soldiats le relevèrent et allèrent où il voulut. Pendant la guerre contre la France, il fallut bien lui rendre un commandement. Bonaparte était alors en Egypte. Suvorov entra en Italie et, en trois mois, il écrasa trois armées, battit quatre généraux dans quatre grandes batailles, et chassa complètement les Français de la péninsule. Il y eut dans cette campagne un moment critique. Les Russes faillirent être pris entre deux armées françaises. Suvorov courut à l'une avant l'arrivée de l'autre. Le salut était une question de vitesse. La cavalerie prit le trot ; l'infanterie se débanda ; ceux qui pouvaient courir couraient ; et, sous le terrible soleil, Suvorov, en manches de chemise, monté sur un cheval cosaque, un fouet à la main, excitait les hommes. C'est dans cet équipage que les soldats russes atteignirent l'ennemi, qu'ils mirent en pleine déroute. Enfin, Suvorov mena son armée en Suisse, lui fit franchir sous le feu les plus terribles passages et la ramena exténuée, mais ayant passé cinq chaines de montagnes, à Coire. Il mourut quelques mois après. Il avait déviné d'avance et pratiqué la tactique de Napoléon. Et c'est une grande amertume pour les stratégistes que ces deux génies ne se soient pas rencontrés sur les champs de bataille.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 15 mai 1900

I.—**L'Inauguration de l'Empire Libérai**—I. Le Décret du 24 novembre 1860. par M. Emile Ollivier de l'Académie Française.
II.—**Luisita**. par M. Edouard Rod.
III.—**La Pacification de Madagascar** (1896 1898). I. Du Protectorat à l'Annexion. par M. André Lebon.
IV.—**Un Episode de la Vie de Beaumarchais**, par M. Ferdinand de Brunetière, de l'Académie Française.
V. **Les Souvenirs du Baron de Barante**, par M. Victor du Bled.
VI.—**Navigations Morbihannaises**.—Chez les Grésillons —A Travers "Le Golfe", par Anatole Le Bras.
VII—**Les Feuilletons de Francisque Sarcey** par M René Doumic
VIII—**Revues Etrangères** — Une Nouvelle Biographie de Henri Heine, par M. T. de Wyzewa.
IX.—**Chronique de la quinzaine**.—**Histoire politique**, par M. Francis Charmes.
X.—**Bulletin Bibliographique**.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

L'admirable bouffonnerie intitulée la "Mascotte" en est une véritable pour le Parc Athlétique. Nous l'avions déjà prédi: avec la Mascotte, jamais de guigne. C'est elle qui préserve de tous les accidents de la vie, y compris la mauvaise chance.

WEST END.

Bellstedt et son orchestre sont une véritable Mascotte pour le West End. Tout y marche au gré des vœux de l'administration et des désirs du public. Nous ne saurions trop applaudir aux succès des excellents artistes du West End, de leur excellent chef, et de leur camarade, le cornettiste Herman Bellstedt.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Pendant l'orage de l'autre jour.

—Oh ! quels éclairs ! s'écrie Mme B....

Et son fils, âgé de trois ans, de lui demander aussitôt :

—Maman, si je suis bien sage, est-ce que les éclairs seront au chocolat ?

Mme Falempin fait exécuter son portrait, et, tout en causant, elle accable son peintre de conseils.

— Remarquez, monsieur, que j'ai les yeux très grands.

— C'est vrai, reconnait poliment le peintre, en examinant ses petits yeux percés en trous de vrille.

— Eh bien ! pourquoi ne les faites-vous pas plus grands ? ne cesse-t-elle de répéter.

—Je veux bien, répond, à la dixième retouche, le peintre agacé, mais il n'y aura plus de place sur la toile pour le reste !

L'ABEILLE

—DE LA—

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE:

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris :

$12....Un an | $6.....6 mois | $3.....3 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger, port compris :

$15.15..Un an | $7.55...6 mois | $3.80..3 mois

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris :

$3.00..Un an | $1,50..6 mois | $1.00..4 mois

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

$4.05..Un an | $2.05..6 mois | $1.25..4 mois

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, nos abonnés y ont donc droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX ou par TRAITES SUR EXPRESS.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship El Mar, Grant..... parti 17 mai.
Steamship Louisiana, Gager .. parti 19 mai.
Steamship Excelsior, Maxson.. parti 19 mai.

LIVERPOOL.
Steamship Traveller, Tennant.. parti 9 mai.
Steamship Capella, Goldman.... parti 10 mai.
Steamship Costa Rican, Kelly.... parti 3 mai.
Steamship Floridian, Jinks.... parti 12 avril.
Steamship Navigator, Edgar.... parti 12 avril.
Steamship Orion, Brown..... parti 19 avril.
Steamship Darien, Myles..... parti 25 avril.
Steamship Texan, Lund..... parti 28 avril.
Barque Matador, Gerres..... parti 31 mars.
Barque Flora, Salvessen..... parti 29 mars.
Steamship Dictator, Jones..... parti 17 mai.

THAMESHAVEN.
Navire Columbus Glover..... parti 1 avril.

LONDRES
Steamship Cayo Romano, Widgery p 12 avril.
Steamship Cayo Soto ——.. parti 13 avril.
Steamship Montenegro, Clare.. parti 24 avril.
Steamship Moorish Prince, Gill.... parti 4 mai.
Steamship Cayo Mono Friend.... parti 9 mai.

BELFAST.
Barque Polynesia, Peden..... parti 4 mars.

SAVONA.
Steamship San Antoni di Padosa parti 17 mars.

COPENHAGUE.
Steamship Xenia, Thideman.. parti 24 avril.

BARCELONE.
Steamship Amboto, Munitiz.... parti 11 mai.

OPORTO.
Barque Nelly..... parti 2 mai.

HAVRE
Barque Dora, Darenborg ..... partie 7 avril.

RIO DE JANEIRO.
Steamship Endeavor, Breckon... parti 2 mai.

BREME
Steamship Asia, Segelken.... parti 11 mai.

STETTIN.
Steamship Upland, Svensen.... parti 9 avril.

EAST LONDON, AFRIQUE.
Steamship Montezuma, Owen.. parti 16 avril.

BLYTH.
Steamship Upland, Svensen.... parti 23 avril.

DARTMOUTH, ANG.
Steamship Xenia, Thideman.... parti 29 avril.

MANCHESTER
Steamship Maritime, Jones.... parti 29 avril.

TABLE BAY.
Steamship Montezuma, Owen .. parti 30 avril.

ST VINCENT, CAP DE VERDE.
Steamship Caledonia, Barton.... parti 12 mai.
Steamship York, South..... parti 0 mai.

HALIFAX.
Steamship Wilwaukee, Webster parti 15 mai.

PALERME.
Steamship Hingbello, — —.... parti 10 mai.

Feuilleton

—: DE :—

L'Abeille de la N. O.

72 Commencé le 4 mars 1900.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INEDIT.

Par Georges Maldague.

TROISIÈME PARTIE.

VII

(Suite.)

—Ces folies-là, on ne les a pas.

—Ce n'est pourtant que comme ça, par l'un ou par l'autre, que Mme Agathe a été tuée.

—Pitchou, je t'en supplie, n'accuse pas d'une pareille chose son neveu.

—Je ne l'accuse pas....je n'ai qu'un soupçon.... Ce soupçon jusqu'alors ne m'était pas venu .... C'est vous qui, il y a un instant, l'avez fait naître.

—Moi !

—Il vous a fallu cette fenêtre là-bas, éclairée.... il vous a fallu le voir derrière les carreaux à la lumière, pour que la vérité éclate.

—La vérité ! tu vas te taire...

—Ecoutez-moi avec calme : je ne prétends pas qu'il est le criminel, je ne vais pas jusque-là... je demande de ne pas y aller... ce serait trop affreux.... si je n'éprouve pas l'amitié que vous avez pour elle, j'estime énormément la famille Varagniez.... Cet homme dont la vue vient de vous faire perdre connaissance, pauvre la Bique, je donnerais dix ans de ma vie pour le savoir toujours digne de notre respect

" Quand je dis que la vérité a éclaté, voilà ma pensée; alors que vous répétiez que l'individu qui n'avait pas de coiffure sur la tête était de la taille de M. Varagniez, quand vous ajoutiez : " J'ai pensé que c'était M. Claude", vous ne vous trompiez pas, voilà tout....

"C'était le neveu qui se trouvait avec la tante lorsque vous êtes passé.

—Tu vois bien que tu avances une chose monstrueuse !

—Cela ne signifie pas que ce soit lui le coupable.

—Mais si....puisqu'il a toujours juré qu'il a laissé sa tante, ce soir-là, à tricoter dans son salon.

Albéric Soucaud crispa sa main sur le poignet du vieillard.

— Vous voyez, l'ancien, que c'est lui !

La Bique s'arracha à son étreinte.

—Tais-toi ! tait-toi ! je t'assomme !

—Assommez-moi !

Le jeune homme, les bras croisés, serrés contre la poitrine, restait sous le gourdin de son compagnon.

Ce dernier laissa son bras s'abaisser sans frapper.

Il sanglota :

—Seigneur mon Dieu ! que me faudrait-il voir ?....

"Ah ! pitchou ! mon pitchou !

Il avait laissé tomber son bâton, et il tendait ses mains maigres qui tremblaient à celui qu'il venait de menacer.

Ce dernier les prit, les garda en les broyant.

Dans cette étreinte, qui ne se desserrait pas, passait leur angoisse, peut-être aussi grande chez l'un que chez l'autre, en ce mortel instant où le doute les mordait autant l'un que l'autre.

Et le vieux se prit à sangloter si fort que tout son corps sursauta, se tordit, pitoyable comme sa douleur.

Albéric en eut l'âme arrachée.

A force de paroles, de raisonnements, il le calma un peu.

Le pauve homme ne cessa tout à fait ses lamentations que lorsqu'il lui dit.

—Non, malgré tout, je ne veux pas croire que ce soit M. Claude ....Je ne le veux pas plus que vous....Mettons que nous n'avons rien dit ce soir.

—Tu causes comme tu penses?

—Comme je penses, je vous la jure !

En ce mement, oui, comme il pensait.

Mais plus tard ?

Mais demain ?....

Mais cette nuit ?....

Il prit le bras du vagabond, qu'il passa sous le sien, et sans rompre cette fois un silence dans lequel leur pensée se figeait, l'un se mettant à l'allure trainante de l'autre, ils regagnèrent la chaumière, où Six-Sous aboya en une joie furieuse en les sentant venir.

Elle était composée, la maisonnette de feu la mère Soucaud, des deux seules pièces basses du rez-de chaussée.

Dans celle d'entrée, le lit, près duquel Pulchérie s'était assise pour entendre le secret que la mourante ne voulait point emporter dans la tombe.

Dans le seconde, dont l'étroite fenêtre donnait par derrière, la couchette où le petit-fils avait toujours dormi.

Le jeune homme reprenait son lit.

C'était dans la première pièce que couchait le père la Bique.

— Allons, fit le premier en franchissant la porte qui séparait leurs chambres, tâchons, si nous ne dormons pas, de reposer un peu notre tête. La nuit porte conseil ; il faut d'abord se calmer ....Demain, nous recauserons de cette histoire.

— Oui, tranquillement, mon garçon, si nous pouvons.

Et aussitôt, dans une lamentation.

—Tu avais pourtant dit : Mettons que n'en avons pas parlé....

—Je vous voyais dans un tel état ...Mais je crois qu'il vaut mieux, au contraite, converser tous les deux avec calme, comme c'est votre intention d'ailleurs... Nous n'en dirions rien, que nous n'en penserions pas moins.

—Ah ! bien sûr....Seulement, vois-tu, ce n'est pas possible, ce n'est pas lui !

—Je vous répète que je donnerais dix ans de ma vie pour que nous trouvions ailleurs l'assassin.

—C'est parmi les vendangeurs qu'il faut chercher....Il y en a de grands, de vigoureux, avec le type de M. Claude....le type de notre Midi.

—Oui... nous chercherons....

—Tu comprends, Albéric.... l'homme a antendu que tout ses camarades soient dans les paillis ....Il s'est caché, par exemple, au fond du cellier, sachant que chaque soir la maîtresse faisait son tour partout.

"Quand elle est arrivée dans la cuisine, il s'est montré.

"Cet homme était nu-tête, chose très naturelle ; il aura réclamé son dû probablement ; ç'avait été la paye la veille, et tu sais qu'elle ratissait toujours quelque chose, à l'un ou à l'autre....

" Elle taillait son jambon pour le lendemain, elle aura rabroué l'ouvrier, elle lui aura dit d'aller chercher du travail ailleurs....

" Du travail, il n'en aurait plus trouvé ; on s'engage pour les vendanges ou on ne s'engage pas.... Un moment de colère, on a le sang chaud, par chez nous !

—Ça se peut, oh ! ça se peut très bien.... Ce n'est pas la première fois que nous pensons de façon pareille, tous le deux... Mais, diable de vieux ! c'est vous tout à l'heure, qui m'avez donné un soupçon.

—C'est vrai.... ça m'a suffoqué ... Seulement, il faut toujours réfléchir. Nous chercherons, parmi les vendangeurs, sans peut-être le trouver, car rien ne dit tout de même qu'il aura l'audace de rentrer au Val-Rose, celui qui a fait le coup.

—Non, rien ne le dit ! exclama le jeune homme.... Nous ne trouverons point, allez.

—Bon ! c'est toi qui désespères, fit le vieillard, un éclair de confiance dans les yeux.

—Je ne désespère pas.... je n'espère guère. Non, ce n'est pas M. Varagniez.

La Bique eut presque un sanglot de joie, comme il avait sangloté de détresse.

Il possédait assez de force instinctive pour se retenir.

—Pourquoi serait-ce lui ? fit-il, refoulant son émotion ; il était très bien avec sa tante.

—Evidemment.

—Il comptait sans y compter, sur son héritage....

—C'est du moins ce qu'on prétend.

—Et ce qui est vrai, pitchou.

—Enfin il n'avait pas de raison pour l'envoyer "ad patres."

- Non, la méchante créature ; la preuve, c'est que personne au monde, ni la Justice, ni les particuliers, amis ou pas amis, ne s'est un seul instant tourné contre lui.

—C'est vrai.

—Et nous ne serons pas autrement que les autres, je pense.

—Nous n'avons aucune raison pour être autrement.... Allons, l'ancien, un coup de sommeil là-dessus, on sera tout à fait tranquille ; bonne nuit.

—Tâche de dormir.

—Et vous aussi.

Le jeune homme passa dans la seconde pièce, sans plus fermer que d'abitude la porte de communication.

A demi devêtu seulement, il s'étendit sur son lit.

L'ex-coureur de grands che-